

que les exercices physiques faisaient partie de la vie courante de nos pères et que, pour s'y livrer, ils n'avaient nul besoin de leçons venues d'outre Manche.

En 1828 il restait, sur la seule rive droite de la Saône, les vestiges de sept jeux de paume. Un des plus connus était situé rue de l'Angile. Paul Saint-Olive nous a laissé une description de la maison occupée, jadis par cet établissement et qui est tombée en 1861, lors du prolongement jusqu'au quai de la rue Octavio-Mey.

La maison comportait deux corps de bâtiment, en équerre, séparés par une cour : le principal, en façade sur le quai de Bondy, où il portait le numéro 17; le logis du fond, prenant jour sur la rue de l'Angile. C'est au deuxième étage de ce second bâtiment que se trouvait la salle du jeu de paume. Saint-Olive l'a vue encore, dit-il, en 1817; depuis la Révolution, la salle avait été partagée en deux étages.

C'est là que, suivant une tradition constante, la troupe de Molière a donné ses représentations.

Au nombre des principaux sujets qui la composaient, à ce premier voyage, nous trouvons les quatre Béjart, frères et sœurs, René Berthelot, dit Duparc ou Gros René, Debric et sa femme, et un nommé l'Estang. Sous ce pseudonyme, la compagnie avait enrôlé le poète-pâtissier Cyprien Rague-neau, celui qui écrivait au menuisier maître Adam :

*Avecque plus de bruit tu travailles sans doute,
Mais pour moy je travaille avecque plus de feu.*

Les foires attiraient, quatre fois par an, à Lyon des milliers d'étrangers, dont la plupart prenaient gîte dans les nombreuses auberges du quartier du Change. Bateleurs et